

RECRUTÉ PAR LE
CH

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Guay, Daniel, 1981-

Recruté par le CH

Sommaire : t. 1. Une difficile ascension.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-756-3 (vol. 1)

I. Guay, Daniel, 1981-. Difficile ascension. II. Titre

PS8613.U26R42 2016 jC843'.6 C2016-940965-1

PS9613.U26R42 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

DANIEL GUAY

RECRUTÉ PAR LE CH

1. UNE DIFFICILE ASCENSION



LES ÉDITEURS RÉUNIS

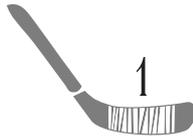
MAURICE RICHARD

Maurice Richard, surnommé «le Rocket», est considéré comme le plus grand joueur de hockey de tous les temps. Idole du peuple québécois, il est connu mondialement pour sa remarquable carrière et ses nombreux records.

Dès ses débuts avec les Canadiens de Montréal, pour la saison 1942-1943, il est vu comme un joueur prometteur. Malheureusement, après seulement seize rencontres, une blessure à la jambe l'empêche de revenir au jeu. L'année suivante, il parvient à confondre les sceptiques en marquant trente-deux buts en quarante-six matchs. Au sein de la punch line avec Elmer Lach au centre et Hector «Toe» Blake à l'aile gauche, il remporte la finale de la Coupe Stanley des séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey (LNH).

Les exploits et les records du Rocket sont aujourd'hui légendaires. Parmi les plus connus. Le 28 décembre 1944, il marque les mémoires en menant son équipe à la victoire avec cinq buts et trois passes. L'année suivante, il devient le premier joueur de la LNH à marquer cinquante buts en cinquante parties au cours de la même saison. Il est aussi le premier joueur à marquer cinq cents buts dans la LNH, en 1957.

Il joue toute sa carrière avec les Canadiens de Montréal, il remporte huit coupes Stanley entre 1943 et 1960, dont cinq consécutives de 1956 à 1960. En 1999, un an avant sa mort, est créé le trophée Maurice-Richard pour rendre hommage au meilleur marqueur de la LNH.



En prenant position autour du cercle de mise au jeu, Thomas Fortin connaissait parfaitement le défi qui l'attendait. Il n'avait qu'à récupérer la rondelle, effectuer un jeu de passe efficace pour déjouer les défenseurs, puis décocher un tir parfait dans le coin supérieur droit du filet. Il visualisait la scène, tout lui semblait si facile, contrairement à la réalité. Tant de complications pouvaient survenir pour entacher ce tableau parfait. Il suffisait d'une mauvaise passe, d'un accrochage ou d'une mise en échec pour faire échouer la manœuvre.

Thomas savait qu'il était inutile d'essayer de prévoir l'imprévisible. Il devait avant tout se concentrer sur le moment présent. Tandis que l'arbitre approchait avec la rondelle, le jeune hockeyeur faisait de son mieux pour reprendre son souffle et ralentir sa respiration. Il entendait la foule qui scandait le nom de son équipe dans les gradins, mais il avait depuis longtemps appris à faire taire ce tapage dans son esprit. Jusqu'ici, l'équipe de Thomas, le Rousseau Royal de Laval-Montréal, ne s'en était pas si mal tirée. Elle avait remporté les huitièmes de finale face aux

Vikings de Saint-Eustache, puis s'était relevée d'une série d'échecs contre les Lions du lac Saint-Louis. Un septième et dernier match était disputé pour déterminer quelle équipe atteindrait la demi-finale. Pour Thomas, cette victoire était significative. En effet, si son équipe l'emportait, il aurait la chance de jouer encore quelques parties avec ses coéquipiers. En cas d'échec, cela marquerait la fin de sa contribution au Rousseau Royal.

Quelques semaines auparavant, il avait appris que sa famille déménagerait à Rimouski au courant de l'été. Le choc avait été terrible. Il avait d'abord protesté en rappelant à ses parents que tous ses amis habitaient Montréal, puis avait affirmé qu'il refusait de quitter Justine, sa copine. Sans essayer de comprendre les raisons que lui soumettaient son père et sa mère, il s'était révolté autant qu'il l'avait pu. Au bout du compte, cela n'avait rien changé. Il avait dû accepter le dur constat. D'ici quelques mois, il emménagerait dans une ville dont il ne connaissait absolument rien. Il se préparait à détester cet endroit.

Le meilleur conseil qu'avait reçu Thomas venait de son grand frère Olivier. Il s'agissait d'une phrase toute simple, mais d'une grande efficacité : profiter de chaque moment. C'était ce qu'avait choisi de faire le jeune Fortin. En effet, il avait tout mis en œuvre pour passer davantage de temps avec sa copine et ses nombreux amis. Le plus important demeurait tout

de même le hockey. En donnant son maximum, il espérait aider son équipe à atteindre la finale des séries éliminatoires pour ensuite accéder au championnat canadien. Ainsi, Thomas parviendrait à étirer cette dernière saison au sein du Rousseau Royal.

En tant que joueur de centre du troisième trio, il se débrouillait assez bien sur la glace, sans être un joueur d'exception. Il lui arrivait néanmoins d'effectuer des jeux spectaculaires lorsque sa bonne étoile le lui accordait. C'était justement l'un de ces moments qu'il cherchait à saisir, tandis que l'arbitre s'apprêtait à laisser tomber la rondelle. Prêt à démarrer au quart de tour, il espérait que son ami Guillaume remporte la mise au jeu pour ensuite lui faire suivre la rondelle.

L'arbitre laissa enfin échapper l'objet tant désiré et les bâtons s'entrechoquèrent sur la glace. Moins d'une seconde plus tard, Thomas se retrouva en possession du disque. Une puissante montée d'adrénaline lui permit d'effectuer un demi-tour et d'accélérer pour contourner l'armoire à glace qui tentait de lui barrer le passage. Il parvint à atteindre la ligne rouge, mais le plus difficile restait à faire. Une fois dans la zone adverse, il repéra Vincent, son ailier droit. Il lui remit la rondelle sur la palette pour déjouer un premier défenseur. La réception de la passe fut parfaite, mais Vincent ne put éviter la mise en échec du second défenseur. Solitaire, la rondelle fila derrière le but. Avant qu'elle soit récupérée par le gardien, Thomas

fonça à toute vapeur pour s'en emparer. *Dans le coin supérieur droit*, se rappela-t-il. Il connaissait la faiblesse du gardien qu'il devait affronter. Il leva son bâton au niveau des épaules et effectua un lancer frappé qui se dirigea parfaitement vers sa cible. La précision était au rendez-vous, mais la vitesse d'exécution ne fut pas suffisante. Le gardien souleva rapidement le bras gauche et fit disparaître le disque dans sa mitaine. Un coup de sifflet retentit dans l'aréna et chaque équipe procéda aux changements de lignes.

En se rendant au banc, Thomas lança un coup d'œil vers la baie vitrée et aperçut quelques visages visiblement déçus. Il avait laissé passer sa chance. En moitié de troisième période, il était peu probable qu'une aussi belle occasion se présente de nouveau.

— Bon travail, lui dit Guillaume en prenant place à ses côtés.

— Ce but aurait pu égaliser la marque, répondit tristement Thomas.

En fait, il aurait voulu dire : « Nous allons perdre. » Mais ce genre de commentaires était proscrit durant une partie de hockey. C'était la meilleure façon de s'attirer les foudres de l'entraîneur et de rester sur le banc jusqu'à la dernière seconde du match.

— Ne lâchez pas, les gars ! s'écria l'entraîneur. Il nous reste encore du temps. Un seul but et nous jouerons en prolongation. Deux buts et la partie est à nous.

Le vieux Gerry avait beau se bercer d'illusions, le panneau indicateur ne mentait pas. Il n'y avait plus que neuf minutes à jouer et le Rousseau Royal n'avait absolument pas le vent dans les voiles. Après un timide but en début de première période, tout avait dérapé. Chaque tentative pour trouver le fond du filet s'était vue réduite à néant par le gardien adverse qui était devenu un mur infranchissable.

Le premier trio renversera peut-être la tendance, songea Thomas, en partie anéanti par sa propre impuissance à marquer le but égalisateur. En réponse à ses pensées, Victor, la vedette de l'équipe, effectua une percée entre les défenseurs et se retrouva face à face avec le gardien. Cette manœuvre eut un effet direct sur la foule dans les gradins qui se souleva d'un coup. Il ne fallait qu'un seul bon tir pour donner à la partie un tout autre aspect.

Contrairement à Thomas, Victor ne fit pas un lancer frappé. Au moment décisif, il préféra effectuer une feinte sur la gauche. Il parvint à déjouer le gardien, mais le bruit retentissant de la rondelle qui frappe le poteau vint refroidir les spectateurs. Cette fois-ci, il était clair pour Thomas que c'était sa dernière partie

au sein du Rousseau Royal. Le tableau indicateur lui donna bientôt raison en laissant s'écouler les dernières secondes du match.

Le cœur serré, le jeune Fortin ne se montra pas très loquace dans le vestiaire. Silencieux, il observait ses coéquipiers se changer, conscient qu'il ne mettrait plus jamais les pieds dans ce sanctuaire.

— Ne fais pas cette tête, lui dit Guillaume en posant rudement la main sur son épaule. Nous sommes seulement en mars et il nous reste encore plusieurs mois avant ton déménagement. La vie continue en dehors de la glace.

— Tu as raison, répondit Thomas sans grande conviction.

— Tout le monde se retrouve à la pizzeria, insista son compagnon. Dépêche-toi d'enlever ton équipement. Je vais t'attendre.

— Pars devant moi et garde-moi une place, dit Thomas. J'irai vous rejoindre quand je serai prêt.

Il désirait rester seul un moment dans le vestiaire. La mélancolie n'était généralement pas dans sa nature, mais il se sentait particulièrement triste ce soir-là. En plus d'être obligé de déménager et de quitter son équipe, il voyait son rêve ultime de devenir un joueur de hockey professionnel lui échapper. Compte tenu de ses performances, il savait pertinemment qu'il ne serait

pas recruté dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Il avait toutefois espéré jouer encore deux ans dans le Midget AAA, mais il n'y avait pas d'équipe à Rimouski. *Je vais devoir mettre mes patins de côté*, songea-t-il tristement. Il n'avait aucune envie de s'inscrire dans une ligue de garage.

Une fois seul dans le vestiaire, Thomas termina de remplir son énorme poche de hockey et fit ses adieux à l'endroit. Avant de quitter, il arracha l'étiquette avec son nom collée au mur derrière le banc. Le regard pensif, il quitta les lieux et retrouva d'un seul coup le sourire en apercevant sa copine qui l'attendait à l'extérieur.

— Tu croyais que j'allais te laisser seul ici ? demanda-t-elle en souriant.

Justine était une inconditionnelle du hockey. Il y avait plus d'un an que Thomas la fréquentait et elle avait assisté à presque tous ses matchs, ainsi qu'à d'innombrables entraînements. D'une nature joyeuse et détendue, elle savait lui remonter le moral lorsqu'il traversait des périodes difficiles.

— Tu n'aurais pas dû m'attendre dehors, commenta Thomas. Il fait si froid que tu pourrais geler sur place. Allons à la pizzeria rejoindre les autres.

— Aurais-tu peur que tes lèvres restent collées aux miennes si tu m'embrasses ? le taquina la jeune fille.

Thomas laissa tomber sa grosse poche noire et son bâton de hockey pour soulever Justine dans ses bras et l'embrasser. Toute la pression qu'il ressentait quelques minutes plus tôt s'était envolée. D'un pas rapide, les amoureux se rendirent à la pizzeria.

Les semaines qui suivirent s'avérèrent difficiles pour Thomas. Il faisait de son mieux pour profiter de ses derniers moments à Montréal, mais il savait que la date fatidique du déménagement approchait rapidement. De plus, il était très inquiet au sujet de son couple. D'après son père, les relations à distance ne dureraient jamais très longtemps. Heureusement, ce n'était pas l'avis de Justine.

— Il n'y connaît rien, le rassurait-elle chaque fois qu'il abordait le sujet. Ton père est d'une autre époque. Lorsqu'il avait notre âge, il n'y avait pas Internet et les appels vidéo. Et tu pourras venir me voir durant la relâche et les vacances de Noël.

Chaque fois, elle parvenait à rassurer Thomas sur le plan affectif. Il en allait autrement en ce qui concernait sa carrière de hockeyeur. Lorsqu'il avait atteint la Ligue Midget AAA, il avait vu un monde de possibilités s'ouvrir à lui. Par-dessus tout, il s'imaginait enfiler les couleurs du CH et enflammer les partisans de Montréal. Qu'advenait-il aujourd'hui de ce rêve? Il ne s'était pas éteint dans son cœur, mais cela semblait désormais totalement inaccessible.

Je n'ai même plus d'équipe, se désolait-il. Comment pourrais-je montrer de quoi je suis capable? De toute façon, je n'ai jamais eu la trempe d'un grand joueur.

Il n'avait pas toujours pensé ainsi, mais la situation qu'il traversait alimentait une désillusion grandissante envers ses propres capacités. Il n'était plus le gamin qui se berçait du rêve irréaliste de soulever la coupe Stanley au bout de ses bras.

Thomas faisait donc de son mieux pour mettre de côté le hockey, mais les nombreux agents qui se présentaient chez lui n'aidaient pas son cheminement. Ce n'était malheureusement pas pour le rencontrer que ces hommes en veston-cravate défilaient devant sa porte. Leur cible était plutôt Olivier Fortin, son grand frère, qui venait tout juste d'être recruté par les Bruins de Providence, le club-école des Bruins de Boston. Ce n'était pas la LNH, mais atteindre la Ligue américaine de hockey représentait tout de même un exploit considérable. Sans agent pour le représenter, Olivier était devenu un objet de convoitise pour ces hommes qui passaient leur vie à négocier des salaires et des contrats juteux.

Depuis ses débuts dans ce sport, Thomas s'était vu projeté dans l'ombre de son frère. Il avait eu beau s'entraîner sans arrêt devant un filet désert dans la ruelle à l'arrière de l'appartement, il n'était jamais arrivé à atteindre la précision d'Olivier. Partout où il apparaissait, ce dernier était toujours accueilli en

héros et attirait sur lui tous les regards. Cela aurait dû rendre Thomas fou de jalousie, mais il n'avait jamais pu lui en vouloir. Olivier était tout simplement impossible à détester. En plus d'être un joueur de hockey exceptionnel, il était le meilleur grand frère qu'on puisse souhaiter. Le plus souvent, c'était lui qui emmenait Thomas à l'aréna dans la vieille voiture que ses parents lui avaient achetée. Il lui avait aussi révélé tout ce qu'il fallait savoir au sujet des filles et, chaque fois qu'il en avait l'occasion, il lui donnait des conseils pour lui permettre d'améliorer son jeu. Le hockey était un lien fort qui unissait les deux frères. Ensemble, ils s'exerçaient parfois pendant des heures sans prendre de pause. Pour Thomas, s'entraîner avec un joueur de calibre supérieur était la meilleure façon de s'améliorer.

— Ils m'ont donné le numéro 9! s'exclama un soir Olivier en entrant dans la chambre de Thomas. Te rends-tu compte? Le numéro de Maurice Richard.

Pour l'aîné, celui qu'on avait surnommé le Rocket représentait la quintessence du hockey. À ses yeux, il n'y aurait jamais de meilleur joueur. Thomas n'était pas de cet avis. Selon lui, les exploits de Wayne Gretzky étaient de loin supérieurs. Il suffisait de regarder les statistiques pour s'en rendre compte.

— Tu ne comprends pas, s'entêta Olivier. Maurice Richard incarne l'âge d'or du hockey. C'est une icône.

Thomas connaissait ce discours sur le bout des doigts et il n'avait pas envie d'aller plus loin dans cette discussion.

— La vie est injuste, dit-il. À l'été, tu t'envoleras pour les États-Unis, alors que je serai obligé d'aller habiter à Rimouski. Si au moins tu venais là-bas avec nous...

— Je viendrai te voir dès que je pourrai, l'encouragea Olivier. Et j'essaierai de convaincre papa de te laisser venir me visiter. Justine pourrait même t'accompagner. Qu'en dis-tu ?

L'aîné faisait de réels efforts pour reconforter son jeune frère. Thomas lui en était reconnaissant et il essaya de sourire. Cependant, Olivier n'estima pas cette tentative suffisante. Il attrapa son cadet par le cou et l'entraîna avec lui au tapis. Ils luttèrent jusqu'à en avoir le souffle coupé, puis ils entendirent leur mère les appeler pour le souper. Comme d'habitude, ils avalèrent leur repas en quelques minutes, mais on leur interdit de quitter la table.

— Ces moments en famille sont importants, déclara leur père. D'ici peu, Olivier habitera dans un autre pays. Nous aurons rarement l'occasion de manger tous ensemble comme ce soir. Vous devriez prendre le temps d'y penser un peu.

Laurent Fortin était avant tout un homme de famille. Originaire de Rimouski, dans le Bas-Saint-Laurent, il ne s'était jamais totalement accoutumé à l'individualisme qui caractérise les grandes villes. Depuis longtemps, il rêvait de retourner vivre à l'endroit où il avait grandi. Il avait guetté les occasions d'affaires tout en économisant de quoi acquérir un commerce. Il avait finalement déniché une vitrerie, domaine dans lequel il travaillait depuis déjà une quinzaine d'années.

— Olivier, tu peux quitter la table, dit-il.

— Pourquoi pas moi? soupira Thomas.

Apparemment, son grand frère savait de quoi il retournait, car il lui fit un clin d'œil tout en ramassant sa veste. Avant de sortir, il prit soin de spécifier qu'il rentrerait tard et qu'il était inutile de l'attendre avant d'aller au lit. Olivier avait un seul défaut: il aimait trop faire la fête. À quelques reprises, il n'avait pas pu se présenter à ses entraînements de hockey. Pour le punir, son entraîneur l'avait laissé sur le banc durant plusieurs matchs.

— Nous avons reçu un appel te concernant, déclara le père de Thomas. L'entraîneur des Albatros du Collège Notre-Dame souhaiterait que tu fasses partie de son équipe l'an prochain.

— C'est génial! s'exclama Thomas, avant de se rappeler que les Albatros jouaient à Rivière-du-Loup, et non pas à Rimouski.

— Ta mère et moi croyons que ce n'est pas une bonne idée, continua Laurent. Tu es encore trop jeune pour aller vivre loin de tes parents... et tu ne connais pas cette ville.

— Mais le choix t'appartient, intervint Éveline Fortin, sa mère.

Thomas se voyait déjà jouer avec l'équipe qui avait atteint la finale des séries éliminatoires lors de la dernière saison. Malheureusement, il savait que son père ne lui rendrait pas la chose facile.

— Tu dois d'abord penser à ton avenir, annonça Laurent. Je sais que tu te débrouilles très bien au hockey, mais tu n'as pas le talent de ton frère. Ce n'est pas facile à dire, mais j'estime que tu perdras ton temps si tu vas à Rivière-du-Loup.

Le sang bouillonnait dans les veines de Thomas. Il savait où son père voulait en venir et il n'avait pas l'intention de l'écouter démolir ses rêves.

— Je ne veux pas apprendre ton métier! tonna-t-il en se levant d'un bond. Je ne veux pas prendre ta relève lorsque tu seras à ta retraite.

Il monta l'escalier et claqua la porte de sa chambre. En colère, il s'empara de son cellulaire et appela Justine pour tout lui raconter. Il avait bien l'intention de jouer pour les Albatros, avec ou sans l'autorisation de son paternel.

Un peu plus tard, sa mère vint cogner à la porte et entra doucement dans sa chambre. Elle apportait des gaufres au sirop d'érable. Malgré cette délicate attention, Thomas ne voulait pas se laisser amadouer aussi facilement.

— Ne sois pas aussi têtue que ton père, le sermonnait-elle. Tu sais comment il est. Il rêve depuis toujours de travailler avec ses deux fils dans une entreprise qu'il pourrait vous léguer en héritage. Le hockey lui a déjà pris Olivier, il a du mal à te laisser partir.

— J'ai moi aussi le droit de faire mes propres choix, dit Thomas en se relevant dans son lit. (Il en profita pour attraper l'assiette que lui tendait sa mère.) Et je ne sais même pas si je veux réellement aller à Rivière-du-Loup. Je n'ai aucun endroit où habiter.

— Ton père en a déjà discuté avec l'entraîneur, l'informa sa mère. Il n'est pas aussi fermé qu'il le laisse paraître. Si tu souhaites vraiment poursuivre là-bas, tu habiteras chez un couple qui a un garçon du même âge que toi. Apparemment, ils accepteraient de prendre un pensionnaire pour une somme assez modique.

Thomas était un peu ébranlé. Il était ravi par ce revirement de situation, mais il ne pouvait faire taire l'inquiétude qui lui nouait l'estomac. Il anticipait malgré lui la solitude qui l'attendait à Rivière-du-Loup, loin de ses amis et de sa famille. Toutefois, il

ferait à nouveau partie d'une équipe de hockey et, avec de la chance, il développerait rapidement de nouveaux liens d'amitié.

— Je veux jouer pour les Albatros, décida-t-il sans réfléchir davantage.

Il put aisément lire la déception sur le visage de sa mère, mais elle ne tenta pas de s'opposer à sa décision. Au contraire, elle lui dit qu'elle en informerait son père et que tout irait pour le mieux.

Ce soir-là, le jeune Fortin n'arriva pas à fermer l'œil. Il était encore très inquiet au sujet de la nouvelle vie qui l'attendait. Alors qu'il fixait le plafond de sa chambre, il entendit son grand frère entrer dans l'appartement. Olivier marchait d'un pas lourd et s'appuyait maladroitement sur les murs. *Il a encore trop fait la fête*, conclut Thomas.

Même s'il n'aimait pas voir Olivier en état d'ivresse, il ressentait le besoin de se confier à lui. D'un bond, il se retrouva sur ses pieds et ouvrit la porte de sa chambre au moment où le fêtard passait devant.

— J'espère que je ne t'ai pas réveillé, balbutia Olivier en affichant un sourire niais.

— J'aimerais te parler, lui avoua Thomas.

Le fêtard entra dans la chambre et se laissa pesamment tomber sur le lit. Il était complètement décoiffé

et son t-shirt était moucheté de taches rouge foncé. Thomas décida d'ignorer ces détails et s'efforça plutôt d'expliquer ses craintes à son grand frère. Olivier se releva péniblement pour s'asseoir sur le lit.

— Quand papa m'en a parlé, dit-il en mâchant ses mots, j'étais certain que tu sauterai de joie. Je croyais que ton rêve était de jouer pour les Canadiens de Montréal.

— Tu sais bien que ce n'est pas réaliste, répliqua le cadet. Je n'ai même pas été repêché dans la Ligue junior majeur.

— Tu es encore jeune, insista l'aîné. Mais pour avoir une chance d'être repêché, tu dois continuer de jouer au hockey.

Malgré son état d'ébriété, Olivier faisait preuve d'une logique qui n'était pas mauvaise. Même ivre, il était en mesure de reconforter son frère et de l'aider à dissiper ses doutes. Reconnaisant, Thomas l'accompagna jusqu'à sa chambre pour ensuite regagner son propre lit. Il était enfin prêt à se laisser bercer par le sommeil qui l'appelait doucement. Le défi qui l'attendait ne serait pas facile, mais il devrait s'adapter à la situation.